Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga (eds.). *À l'Orientale. Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries*

Farhad Kazemi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/53909>

DOI : 10.4000/abstractairanica.53909

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Farhad Kazemi, « Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga (eds.). *À l'Orientale. Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 1, mis en ligne le 30 décembre 2021, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/53909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.53909>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

Tous droits réservés

Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga (eds.). À *l'Orientale. Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries*

Farhad Kazemi

RÉFÉRENCE

Francine Giese, Mercedes Volait, Ariane Varela Braga (eds.). *À l'Orientale. Collecting, Displaying and Appropriating Islamic Art and Architecture in the 19th and Early 20th Centuries*. Leyde/Boston: Brill, 2020, 224 p., ill. Couleur ; ISBN : 978-90-04-41085-5 (Arts and Archaeology of the Islamic World, vol. 14)

- 1 Cet ouvrage collectif paru en 2020 regroupe les actes de la conférence internationale « À l'Orientale », qui s'est tenu en mai 2017 à l'université de Zurich, au musée Rietberg et au château Charlottenfels, produite dans le cadre du projet « Mudejarismo and Moorish Revival in Europe » dirigé par Francine Giese et soutenu par la Swiss National Science Foundation (SNSF). Le propos en était d'une part de souligner l'importance des arts et de l'architecture islamiques dans le renouveau artistique de l'Europe au XIX^e et au début du XX^e siècle, d'autre part d'étudier la genèse des collections islamiques et leur exposition dans les cadres privés et publics.
- 2 Après une préface, les remerciements, la table des illustrations et la présentation des contributeurs, une biographie d'Henri Moser, personnage pivot de l'ouvrage (*cf. infra*), précède l'introduction générale coécrite par les trois éditrices scientifiques. L'ouvrage

est divisé en quatre parties : le goût des arts islamiques en Occident ; l'appropriation par le réemploi et l'éclectisme ; les arts de l'Islam dans les musées et les expositions internationales et enfin les collectionneurs et leurs réseaux. La bibliographie est fournie à la fin de chaque article. De façon très utile, un index des personnes et des lieux cités est donné en fin d'ouvrage, ainsi qu'un "who's who" des personnes nommées dans le livre.

- 3 Si leurs thèmes semblent familiers dans les publications des deux dernières décennies, certains articles apportent une vision neuve sur des sujets abordés ailleurs (Axel Langer, « Safavid Revival in Persian Miniature Painting: Renewal, Imitation and Source of Inspiration », p. 15-27 ; Moya Carey, "Appropriating Damascus Rooms: Vincent Robinson, Caspar Purdon Clarke and Commercial Strategy in Victorian London", p. 65-81).
- 4 D'autres articles traitent de sujets peu ou pas publiés dans les publications occidentales, comme le regard des russes (et d'Henri Moser, le suisse pétersbourgeois) à la fois sur l'Asie centrale et le Caucase, respectivement conquis aux XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi sur l'empire ottoman dans la soif de connaître l'héritage byzantin : Katrin Kaufmann, « Samarcande au nord et à l'ouest: Appropriation(s) de l'architecture timouride à Saint-Pétersbourg et à Berne », p. 137-150 ; Inessa Kouteinikova, "Tashkent in St. Petersburg: The Constructed Image of Central Asia in Russia's Nineteenth-Century Ethnographic Exhibitions", p. 151-162. L'article de Maria Medvedeva ("Yakov Smirnov's Photo Collection: The Orient in Nineteenth-Century Photography", p. 201-212) montre l'importance documentaire de la collection de photographies de l'historien russe Yakov Smirnov (conservateur à l'Ermitage de 1898 à 1918), léguée par sa femme à l'Institut d'histoire de la culture matérielle de Saint-Pétersbourg.
- 5 Les liens particuliers de la Pologne avec l'Orient et les collections polonaises de Feliks Jasieński et Włodzimierz Kulczycki, mécènes des musées publics polonais sont explorés par Agnieszka Kluczevska-Wójcik : « Orientalisme versus orientalité : La nouvelle appréciation des arts de l'Islam en Pologne au début du XX^e siècle », p.48-61.
- 6 D'autres auteurs mettent en exergue l'importance pour la formation des connaissances et du goût européens aux arts de l'Islam de critiques ou de collectionneurs français tels que François Sabatier-Ungher, à travers ses liens avec son gendre Michele Amari, et Ambroise Baudry : Hélène Guérin, « L'art islamique et la fabrique de l'Histoire des musulmans de Sicile de Michele Amari », p. 39-47 ; Mercedes Volait, « Le réemploi de grands décors mamelouks et ottomans dans l'œuvre construit d'Ambroise Baudry en Égypte et en France », p 82-91.
- 7 Pour l'Italie, deux articles abordent le marquis Panciatichi Ximenes d'Aragon - collectionneur comme Frederick Sibbert d'armes et armures islamiques et propriétaire du Palazzo Sammazzeno, villa néomauresque en Toscane- et Achille Vertunni, peintre orientaliste en vogue, collectionneur et ami de Mariano Fortuny : Ariane Varela Braga, "'Troppo amanti degli oggetti orientali'?: Ferdinando Panciatichi Ximenes d'Aragona, a Collector of Islamic Art in Nineteenth-Century Florence", p. 165-176 ; Valentina Colonna, "The Arab Room of Achille Vertunni: Islamic Art in the Streets of Rome", p. 177-188.
- 8 Quatre articles sont consacrés au fantasque Henri Moser Charlottenfels (1844-1923) fils de du magnat de l'industrie horlogère suisse Heinrich Moser, voyageur fasciné par l'Asie centrale, exportateur raté de vers à soie mais diplomate de talent, collectionneur

d'art islamique et donateur généreux de sa collection au musée d'histoire de Berne. Un cinquième article rappelle le choix de Moser du style néo-timouride pour le cadre de son exposition à Berne, d'une part en raison de sa fascination pour Samarcande qu'il a visitée, d'autre part pour se démarquer du style hispano-mauresque alors en vogue, que le collectionneur jugeait vulgaire. A noter que ces journées d'études ont été financées par la fondation H.& H. Moser et H. Moser et Cie.

- 9 Dans l'ensemble, ce remarquable ouvrage apporte de précieux renseignements sur l'histoire des goûts et des collections d'arts islamiques européennes.

AUTEURS

FARHAD KAZEMI

Ministère de la Culture, Service des musées de France